

dom juan

"DOM JUAN" ou "LE FESTIN DE PIERRE"

Comédie en cinq actes, en prose, de Molière

Dom Juan, "le plus grand scélérat que la terre ait porté", comme dit Sganarelle son valet, abandonne sa femme dona Elvire et va vers de nouvelles aventures. Les frères d'Elvire le poursuivent pour le provoquer. Il sauve l'un d'eux des brigands, car ce libertin total est aussi courageux que cynique. Il se moque de tous : des vengeurs de sa femme, de ses créanciers, de son père, et même de la statue du Commandeur, qu'il a tué il n'y a guère. Il l'invite à souper. La statue vient. Sans faiblir, Dom Juan l'accueille et met sa main dans la main de pierre qui le précipite en enfer...

Pour bien jouer Molière, pour le jouer du moins dans son style et selon son naturel -j'allais dire selon son désir- il suffit d'avoir un peu de modestie et de simplicité, il suffit de faire un peu silence autour de lui et d'écouter sa voix qui nous parle.

Il n'y a pas de tradition plus sûre que celle-là : le texte et l'intelligence du texte. Le comédien sans scrupule et sans mesure, qui ne songe qu'à lui-même et tire sur ses effets, le metteur en scène sans tact et sans harmonie qui, l'un et l'autre, n'écotent pas la voix de l'auteur, ils peuvent se dérober au texte et créer, à côté du texte ou à l'encontre du texte, pour leur divertissement ou leur gloriole, ce qu'ils appellent des "traditions", elles ne vivront que de routine et grâce aux cabotins. Mais qu'une main vigoureuse vienne à les secouer de l'oeuvre qu'elles déshonorent, nous voyons reparaître, sous ces faux repentirs, le dessin original et la respiration du texte.

*Jacques COPEAU
janvier 1922*

Molière a un oeil implacable -seul compte dans la vie ce qui est authentique- Le Rire fait tomber de leurs socles les fausses statues et, en premier lieu, tous ceux qui se prennent au sérieux et se croient des Institutions. C'est là, la vraie morale, la seule ; celle qui vient de l'Existence.

Jean-Louis BARRAULT

La caractéristique des grandes oeuvres c'est qu'on peut les voir et les montrer de manières infiniment variables.

Elles semblent se modifier selon les époques et sont propres à chaque individu tout en gardant leur jeunesse et leur actualité.

Le Dom Juan de Molière est de celles-là.

René Lesage et Michel Philibert expliquent dans ces pages comment ils voient et pensent faire voir aux spectateurs le Dom Juan qu'ils imaginent juvénile et contestataire.

Vous trouverez ici des extraits d'autres points de vue exprimés par des critiques et des hommes de théâtre, extraits complémentaires ou contradictoires... et de certaine manière tous justifiés à partir du moment où ils ont été rendus évidents à la représentation.

Guillaume KERGOURLAY

**comédie des alpes
maison de la culture/grenoble
octobre 1973**

DON JUAN.



Desenne del.

Bosq et Devilliers. Sculp. sc.

D. JUAN.

Elle est jalouse de me voir vous parler.

Acte II, Scène V

pourquoi dom juan

René LESAGE

Pourquoi Dom Juan ? C'est une pièce à laquelle j'ai pensé souvent. J'ai monté beaucoup de pièces de Molière à Saint-Etienne, sauf Dom Juan. Depuis que nous étions à Grenoble, et surtout depuis l'ouverture de la Maison de la Culture, nous en avons parlé avec Michel Philibert passionné, lui aussi, par le Dom Juan de Molière. Il le voyait d'une telle façon que cela correspondait parfaitement à ma propre analyse.

A l'époque de Jovet, j'avais entendu une conférence d'Ambrière disant que certaines oeuvres théâtrales ressemblaient à des rendez-vous d'amour manqués, que Dom Juan faisait partie du lot et qu'il avait été marqué par une sorte d'incompréhension.

Il faut dire que l'on avait mis Dom Juan à toutes les sauces, y compris celle de Thomas Corneille. J'avais vu une représentation à l'ancien Odéon, avec une distribution amorphe et sans intérêt. Jeune comédien, j'avais fait partie d'un cours dirigé par Jean Weber et Fernand Ledoux ; à ma stupéfaction on m'avait demandé de travailler Dom Juan. Je ne voyais pas le rôle, pensant que Dom Juan était un homme rassis, désabusé, et en le travaillant ils m'ont dit que le mien était très vraisemblable. Mais personne n'aurait eu l'idée à l'époque de me faire jouer Dom Juan.



Louis Jouvet (Dom Juan) Théâtre de l'Athénée - Décembre 1947 - Photo Roger Viollet

Pour moi, Dom Juan est une pièce Shakespearienne.

Dom Juan est aussi mal fichu que du Shakespeare : on ne sait pas pourquoi il a tué le Commandeur, on ne sait pas depuis combien de temps il a épousé Elvire, pas de règle d'unicité... et tout cela fait un chef-d'oeuvre.

En 1947, Dom Juan a été réveillé par Jovet. Dans le Dom Juan de Jovet, Sganarelle n'existait pas, il n'y avait que Jovet - d'ailleurs, quand Jovet jouait il n'y avait que Jovet - . Il avait dit, à Jean Dasté et à moi-même, je n'ai plus l'âge de jouer Dom Juan, mais j'ai montré comment il fallait le jouer. Quand on voyait le Dom Juan de Jovet, on était glacé, on ne riait pas. Quand on lui avait dit qu'il n'avait pas respecté Molière, il avait répondu : "Tu lui as téléphoné, Poquelin 16.73 ? ". Donc, Jovet était parti sur un affrontement de la créature avec Dieu, et je me souviens de séquences absolument prodigieuses. Au T.N.P. avec Vilar, le couple existait grâce au merveilleux Sorano.

Ce que dit Philibert est vrai. Dom Juan est jeune.

C'est dire que lorsque Philibert nous a parlé d'un Dom Juan sortant de l'adolescence, en train de se faire, de découvrir la vie, un Dom Juan qui ne peut pas vivre longtemps... nous avons pensé à monter la pièce.

Et comme toujours, c'est le public qui aura le mot de la fin.



*Dom Juan (J. Vilar) T.N.P. Avignon 1953
(Photo Agence Bernard)*

Sganarelle occupe autant de place que Dom Juan et il est comique selon le comique "d'époque".

... Sans doute, il ne va pas, comme Arlequin, jusqu'à montrer son sexe ou faire péter des vessies, mais il tombe sur le cul, pirouette, esquive des gifles ; la scène du souper avec Dom Juan appartient à la plus pure tradition de l'Arlequinade, le naufrage et la pastorale burlesque ; et comique traditionnel que la tirade contre les médecins et le sketch du marchand bafoué...

Quand au cri final de Sganarelle "mes gages ! mes gages !", c'est une bouffonnerie dans laquelle il ne faut pas chercher des abîmes de subtilité philosophique, mais la très nette volonté, chez Molière, de terminer en faisant rire son public malgré le coup de foudre divin...

... C'est Sganarelle qui tire la "moralité" de l'histoire : plainte d'une cupidité ridicule, explosion bouffonne qui double le cri horrifié de Dom Juan, le couvre, empêche qu'on prenne au sérieux l'éclair de son châtement..."

Jean-Louis BORY

propositions de mise en scène pour dom juan

Michel PHILIBERT

1 Le Dom Juan de Molière est jeune. Sganarelle le dit à Gusman pour expliquer le départ de son maître, qui s'est défilé en douce : "C'est qu'il est jeune encore, et qu'il n'a pas le courage..."

2 Ce manque de courage que Sganarelle lie à la jeunesse de Dom Juan, nous le verrons comme Dona Elvire : "Ah ! que vous savez mal vous défendre... J'ai pitié de vous voir la confusion que vous avez... Voilà comme il faut vous défendre, et non pas être interdit comme vous êtes".

3 La jeunesse de Dom Juan donne la clé de la pièce. Molière peint dans cette oeuvre la naissance de Dom Juan. Sous nos yeux, Dom Juan devient ce qu'il est. Cette pièce nous montre Dom Juan "devenant".

4 La jeunesse est l'âge où l'on se cherche, où l'on s'essaie ; où en se cherchant on finit par se trouver ; à force de s'essayer par se choisir et par se faire - Dom Juan s'éprouve lui-même, s'invente, s'accepte, se détermine.

5 Un Dom Juan mûr, fait, on ne comprendrait pas qu'il se confie à Sganarelle. Faisons crédit à l'auteur, acceptons le Dom Juan jeune que Sganarelle annonce : la pièce trouve son mouvement. Dom Juan a besoin de parler ; il n'ose ou ne peut parler franc à ses aînés, à ses égaux, ni à celles à qui il ne parle que pour les tromper. Pour savoir lui-même où il en est, il lui faut compenser par une parole libre tant de paroles contraintes, par une parole droite tant de paroles tordues. Dom Juan a besoin de Sganarelle pour savoir et pour devenir ce qu'il est.



*Sganarelle (D. Sorano) T.N.P. Avignon 1953
(Photo Agence Bernard)*

"... Molière s'est, tout autant que du côté de Dom Juan, placé du côté de Sganarelle. Je ne fais pas allusion au fait qu'il se soit attribué le rôle, son choix relève surtout de la nature de son talent de comédien. Mais il nous livre la clé du comportement du valet ; et de façon si claire, en insistant tellement, qu'on peut s'étonner que tant de répliques passent comme inaperçues de la critique : "La crainte en moi fait office de zèle, bride mes sentiments et me réduit d'applaudir bien souvent à ce que mon âme déteste". "Ah ! quel abominable maître me vois-je obligé de servir". Il s'agit en effet d'une obligation, Sganarelle n'a pas la possibilité de changer de maître..."

"... En écrivant Maître Puntila et son valet Matti, Brecht voyait se profiler, à l'arrière plan au moins de ses pensées, le couple Dom Juan - Sganarelle. Si d'aventure, Matti assistant au châtement de Dom Juan, entendait Sganarelle pleurer ses gages, j'imagine que, loin d'y voir une ignominie, il compatirait à un sort qui le fait dupe une fois encore. Pourquoi donc voulait-on que Sganarelle servit Dom Juan ? "Mes gages, mes gages !" Eh bien oui. Et je m'étonne que Jean-Louis Bory y entende une "plainte d'une cupidité ridicule"..."

Raymonde TEMKINE

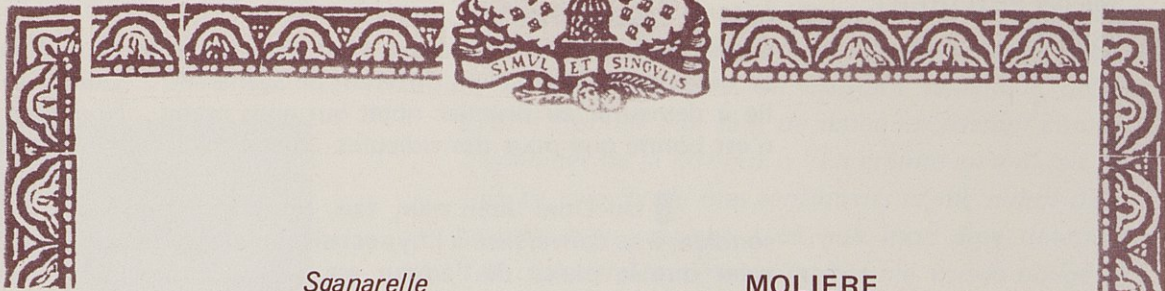
Michel PHILIBERT
(Suite)

S'il dit à Sganarelle ce qu'il cherche et où il va, c'est pour s'en assurer, c'est pour se l'apprendre à lui-même.

On ne se pose qu'en s'opposant. Dom Juan découvre ce qu'il pense et devient ce qu'il est en s'éprouvant différent de Sganarelle : "Quoi ! tu veux qu'on se lie à demeurer au premier objet qui nous prend... Non, non : la constance n'est bonne que pour des ridicules...".

6 Un Dom Juan mûr, fait, on ne comprendrait pas que sur le tard, soudain, il se convertisse à l'hypocrisie. Ou qu'après avoir professé devant son valet que le plaisir de l'amour est dans le changement, il déclare à Dona Elvire l'avoir quittée par motif de conscience, par scrupule religieux. Faisons confiance à l'auteur, acceptons Dom Juan jeune. Elvire le surprend. Il avait cru la semer, elle vient troubler ses nouvelles entreprises amoureuses. Gêné, vexé de voir l'initiative lui échapper, pris à contre-pied, il ne sait comment s'en sortir. L'ironie d'Elvire pique sa vanité, il retrouve la parole et se lance dans une explication bidon, tout improvisée, qui avoue la rupture, mais propose de fausses raisons qu'il imagine propres à neutraliser Elvire. De cette improvisation hypocrite de l'Acte un au choix délibéré de l'hypocrisie comme règle de vie à l'Acte cinq, il y a continuité et maturation : continuité, parce qu'il s'agit toujours de se sauver, "de ne point quitter ses douces habitudes". La maturation se marque à la conscience du prix à payer pour parvenir à cette fin. L'étourdi du premier Acte s'écriait avec une impétuosité juvénile : "Ah ! n'allons point songer au mal qui nous peut arriver, et songeons seulement à ce qui nous peut donner du plaisir". A travers la pièce Dom Juan mûrit ; il apprend qu'il ne suffit pas de nier les obstacles pour les éviter. Il se concentre sur l'essentiel : plutôt le plaisir que le panache : "j'aurai soin de me cacher et me divertirai à petit bruit".

la troupe qui créa dom juan en 1665



Sganarelle

Dom Juan

Elvire

Charlotte

Mathurine

Dom Louis

La Ramée

M. Dimanche

Un pauvre

Gusman

Pierrot

Un frère d'Elvire

MOLIERE

LA GRANGE

LA DUPARC

(Marquise Thérèse de Gorla)

Armande BEJART

Mlle DE BRIE

Louis BEJART

DE BRIE

DU CROISY

FRANCISQUE

BRECOURT

HUBERT

LA THORILLIERE



Michel PHILIBERT
(Suite et fin)

7 Autre aspect de la maturation du héros, sa réaction devant les apparitions surnaturelles. Il doute de leur sens mais ne peut esquiver leur rencontre. A travers ces rencontres, il passe du déni au défi, d'un athéisme verbal, juvénile et théorique au refus de se repentir, comme le damné de Baudelaire qui répond toujours : je ne veux pas !

8 Au temps de Molière, on entrait dans la vie professionnelle, civile ou militaire, dès avant la puberté ; on s'affirmait dès la première jeunesse ; on était un barbon, un vieux à quarante ans. Dans la première moitié du XX^e siècle, les adolescents n'ont pu s'essayer que dans l'étude, les jeunes gens ont vécu sous la contrainte et dans la dépendance.

Un Dom Juan juvénile était devenu unimaginable ; il eût choqué sans convaincre, et l'on aurait d'ailleurs difficilement trouvé un très jeune acteur ayant l'autorité qu'exige un rôle difficile. Ce fait explique sans les justifier ces Dom Juan quadragénaires, quinquagénaires, sexagénaires, que nous avons vus sur le théâtre : Jovet, Debucourt, Vilar, Descrières - et qui conduisent à juger incohérents le personnage et la pièce de Molière.

Depuis Mai 68 le Dom Juan de Molière est redevenu crédible. En mettant à la scène un Dom Juan jeune on fera coup double. On sera absolument original par rapport à toutes les mises en scène du siècle - ce que recherchent avec une passion souvent malheureuse nos contemporains : on sera en même temps fidèle au texte, jouant enfin "l'histoire qui est dans la pièce", restaurant la tradition originelle : à la création, Lagrange a vingt six ans.

dom juan

Pierre Aimé TOUCHARD

Dom Juan reste une oeuvre méconnue et qui souffre de préjugés tenaces. On y voit une pièce écrite "pour des raisons commerciales" et mal construite. On lui reproche de se terminer par un couplet sur l'hypocrisie que l'on considère comme déplacé.

Tenir compte exclusivement des difficultés financières que traversait la troupe de Molière pour expliquer le choix du sujet de Dom Juan, jugé de bon rapport, c'est faire bon marché de la nécessité intérieure qui pousse un écrivain à choisir un sujet plutôt que tout autre.

Il me semble que le choix du sujet et la construction même de la pièce ne s'expliqueraient pas et ne se justifieraient pas sans le précédent de Tartuffe, qui ne fut achevé (et pas dans sa version définitive) que deux mois avant la création de Dom Juan, mais qui était conçu dans ses grandes lignes bien avant le mois de mai 1664, date à laquelle les trois premiers actes en furent présentés au roi : or, Dom Juan n'eut été joué que le 15 février 1665. Molière savait alors depuis près d'un an que ce qu'il avait voulu exprimer dans Tartuffe se heurtait à une opposition implacable. Dom Juan lui offrait l'occasion de reprendre le même thème, celui de l'hypocrisie, comme objet même d'un nouvel effort, qu'il espérait, cette fois, plus susceptible d'atteindre son but.

Tartuffe a été la pièce de l'hypocrisie, et si elle s'est heurtée à des obstacles sérieux, c'est beaucoup moins parce qu'elle attaquait l'hypocrisie en soi que parce qu'elle semblait dénoncer l'hypocrisie particulière à une certaine catégorie sociale, puissante et peu disposée à se laisser faire.

Pierre Aimé TOUCHARD
(Suite et fin)

Il pouvait donc venir tout naturellement à l'esprit de Molière qu'une pièce reprenant le même thème et mettant en cause non plus l'hypocrisie des faux dévots, mais celle d'un athée, saurait ainsi échapper aux embûches de ses adversaires. Ainsi Molière bien décidé à leur river leur clou, et pris de rage après l'interdiction de Tartuffe aurait finalement décidé de dire quand même ce qu'il avait à dire. Ainsi Dom Juan aurait eu pour but principal au contraire de recommencer, mais plus adroitement, une attaque qui avait fait long feu. Si Molière n'avait songé qu'à faire de l'argent, il aurait traité la pièce autrement, ou choisi un autre sujet. Car il savait bien qu'il serait, lui, l'auteur de Tartuffe, entraîné à en faire autre chose qu'un prétexte à mise en scène. Le Dom Juan espagnol était un séducteur et non pas un athée.

Pourquoi Molière a-t-il fait de Dom Juan un athée ? C'est qu'il avait vu le danger de s'attaquer aux dévots, faux ou vrais. En précisant que Dom Juan ne croit à rien, il se met à l'abri d'une fausse interprétation : on ne pourra pas l'accuser de soutenir que la luxure et la dévotion vont de pair. Il y trouve aussi un avantage : c'est qu'ainsi son séducteur est un pur séducteur, posé comme tel et seulement comme tel. L'athéisme ne lui est attribué que comme conséquence logique du fait qu'il est un séducteur. Croyant, le séducteur aurait des inquiétudes, des remords. Mais l'homme qui, sans remords, passe vraiment tout son temps à séduire les femmes, à tromper les maris, à renier ses serments, cet homme là doit être athée.

Posée dès les premières scènes, la première esquisse vigoureuse mais incomplète du Séducteur va se développer d'acte en acte pour que le caractère nous apparaisse au dénouement dans toute sa monstruosité.

Ainsi, dès la présentation du personnage, nous constatons dans cette pièce, qu'on dit mal construite, une volonté de renouvellement et une rigueur de conception.

pamphlet de barbier d'aucour dit sieur de rochemont

Dans cette pièce, l'impiété et le libertinage se présentent à tous moments à l'imagination : une religieuse débauchée et dont l'on publie la prostitution ; un pauvre à qui l'on donne l'aumône à condition de renier Dieu ; un libertin qui séduit autant de filles qu'il en rencontre, un enfant qui se moque de son père et qui souhaite sa mort ; un impie qui raille le ciel et qui se rit de ses foudres ; un athée qui réduit toute la foi à deux et deux sont quatre et quatre et quatre sont huit ; un extravagant qui raisonne grotesquement de Dieu et qui par sa chute affectée casse le nez à ses arguments ; un valet infâme fait au badinage de son maître, dont toute la créance aboutit au Moine-Bourru : car, pourvu que l'on croie au Moine-Bourru, tout va bien, le reste n'est que bagatelle, un démon qui se mêle dans toutes les scènes et qui répand sur le théâtre les plus noires fumées de l'enfer ; et enfin un Molière pire que tout cela, habillé en Sganarelle, qui se moque de Dieu et du diable, qui joue le ciel et l'enfer, qui souffle le froid et le chaud, qui confond la vertu et le vice, qui croit et qui ne croit pas, qui pleure et qui rit, qui reprend et qui approuve, qui est censeur et athée, qui est hypocrite et libertin, qui est homme et démon tout ensemble : un diable incarné, comme lui-même se définit. Et cet homme de bien appelle cela corriger les moeurs des hommes en les divertissant...

les "dom juan"

Maurice DUBUISSON

Le thème de Dom Juan apparaît en 1630 lorsque fut publiée la pièce de Frère Gabriel, sous la signature de Tirso de Molina : "El Burlador de Seville y convidado de piedra".

Le farceur, le trompeur de Séville, c'est Dom Juan Tenorio, jeune seigneur qui berne les maris, les pères, les fiancés, les amis, et abuse les femmes en leur faisant croire qu'il les épousera.

Tirso de Molina a tiré son histoire de sources littéraires folkloriques. A-t-il utilisé, ainsi qu'il le fut avancé, les aventures des libertins de l'époque, tels que Pedro Manuel Giron ou Dom Juan de Villarnediana ?

Jeune seigneur pervers et valet bouffon ; femmes et fuites ; meurtre du père noble et insulte à sa statue ; chute aux enfers. Les effets spectaculaires ont servi l'imagination populaire.

La Comedia dell'Arte s'empare du thème sur un mode burlesque (l'invité de Pierre, de Jacopo Cicognini - 1650). Dorimon, puis Villiers en France en adaptent des comédies tragiques (le Festin de Pierre - 1660), mais deux changements importants : le fils parricide est un séducteur peu séduisant, qui ressent le besoin de se justifier de ses débordements par un athéisme emprunté aux libres penseurs de l'époque.

En 1675, l'Angleterre avec T. Shadwell connaît son premier "Dom John" avec "The Libertine". L'Allemagne et les Pays bas à leur tour voient se multiplier les farces improvisées du thème dans les théâtres de marionnettes, et même dans les grands théâtres.

En Italie, en 1736, avec "Don Giovanni Tenorio ou le Débauché" Carlo Goldoni modernise le thème, en accélérant sa diffusion pour aboutir à Mozart avec le librettiste Da Ponte.

Don Giovanni W.A. Mozart

ouverture



Regardez et lisez avec moi :
En Italie six cent quarante
En Allemagne deux cent trente et une
Cent en France et quatre vingt onze
en Turquie mais en Espagne elles sont
déjà au nombre de mille et trois
Parmi elles il y a des paysannes
des servantes et des bourgeoises
des comtesses des baronnes
des marquises des princesses
des dames de tout état
de toutes sortes de beauté...
Vous savez bien comment il s'y prend...

Don Giovanni (Manuscrit de Mozart - Début de l'Ouverture)

Leporello
Don Giovanni
W.A. Mozart

les dom juan

Maurice Dubuisson

(Suite)

Le thème qui avait inspiré à Mozart son "Don Giovanni" (1787) devait inspirer d'autres compositeurs, CW Glück avec un ballet pantomime (1761) C. Gazzaniga avec un opéra (Vienne 1787) et le poème symphonique de R. Strauss (1887). Le livret de Lorenzo Da Ponte rassemble tous les éléments de Tirso de Molina, de Cicognini et surtout de Molière.

Avec la fantaisie d'Hoffmann en 1813, on approche le romantisme. Don Juan signifiera surtout le "mal du siècle".

Lord Byron en fait un chérubin dans une satire désinvolte de son époque. Goëthe avec son Faust facilite la confrontation de G. Crabbe avec "Don Juan" et "Faust" (1829), puis Théophile Gautier avec "La Comédie de la mort" (1838) et Nikolaus Lenau avec ses "Faust" (1836 et 1844) dans lesquels Don Juan connaît sa première défaite.

Il manquait l'étoffe d'un saint, suggérée par Pouchkine (l'Invité de Pierre 1830). Cette conversion est franchie par Prosper Mérimée, dans "Les Ames du Purgatoire" en reprenant l'histoire de Don Miguel Mañara, religieux repentant dévoué aux parias, qui devient Don Juan de Mañara repris par Alexandre Dumas (1836).

Avec ces deux ouvrages, Don Juan retourne en Espagne, inspirant un drame en vers à José Zorrilla (1844) "Don Juan Tenorio" avec le dénouement optimiste du salut du pécheur, plus proche du romantique Mañara que du classique Tenorio.

Les histoires fantastiques se succèdent alors avec Balzac (L'Elixir de longue vie), "La mort de Don Juan" de Guerra Junqueiro, "Don Juan 1889" de J. Aicard.



A côté de Don Juan, le mythe de "Don Juan" :

- A votre avis, Don Juan existe-t-il encore ?
- Oh... oui : Tenez... regardez, Tino Rossi, non ? et même, j'en connais un dans mon quartier...

Rudolph Valentino dans le film "Lone Eagle" - Photo Roger Viollet

Enquête Animation Littéraire

Avril 1973

Puis le "Miguel Mañara" d'O. Milosz (1912), la "Dernière nuit de Dom Juan" d'E. Rostand (1921), le "Don Juan" de M. de Ghelderode (1928), celui de H. de Montherlant (1958), "Monsieur Jean" de Roger Vailland (1959), sont des Dom Juan négatifs.

Parmi ces avatars, ces dissonances, et entre ces contradictions on trouve la gamme de Barbey d'Aurevilly (Le plus bel amour de Don Juan 1874) à la pièce à tiroirs de G. Bernard Shaw (Man and Superman - 1901).

Pour d'autres, les femmes ne constituent plus la préoccupations essentielle de Dom Juan : comme "Le pacifiste" de J.E. Fecker (1925), "Le Burlador" de Suzanne Lilar, le "Jugement de Dom Juan" de Marie Noël, ou le géomètre du "Don Juan" de Max Frisch (1953).

Signalons aussi la nouvelle de Jean-Philippe Simonne, Don Juan, où le séducteur va rencontrer un Don Juan Femme, Loleh, pour finir après leur scandale assassinés - la nuit de Noël - dans un bas quartier de la ville.

NOTA : L'usage du XVII^e siècle, en France voulait qu'on écrivit Dom Juan alors que le Dom devrait être réservé aux ordres religieux. La conséquence paradoxale serait d'écrire Dom Juan pour le titre de la pièce, et Don Juan pour le nom du personnage.

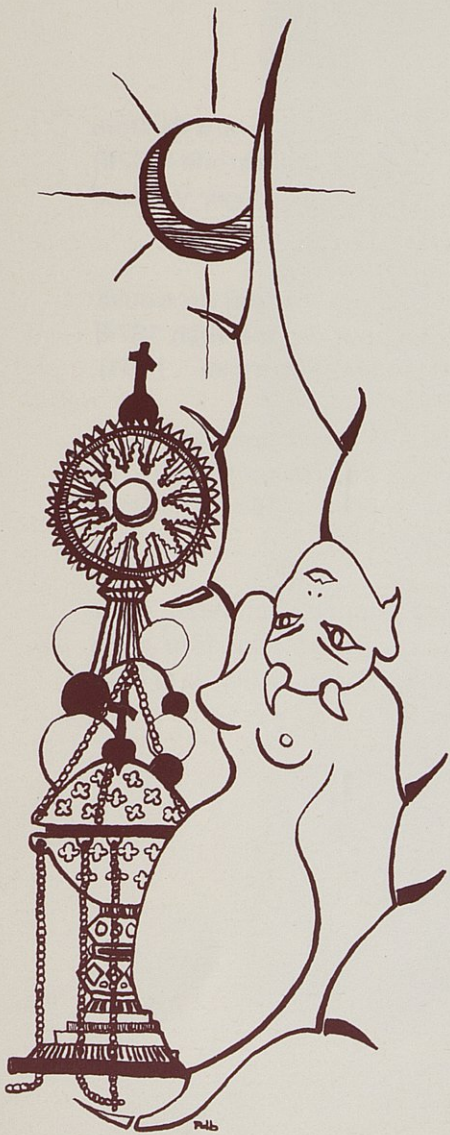
les modèles de molière

Antoine ADAM

Il y avait des athées dans l'entourage de Sa Majesté très chrétienne. Guiche était athée, Manicamp, dit-on, avait enseigné au jeune Louis XIV le blasphème, et Primi Visconti lui dit un jour qu'il avait la physionomie d'un athée. Chateauvillain, un soir, après avoir dîné avec les princes de Vendôme cria : "Voyons qui de nous blasphèmera le mieux".

Ces grands seigneurs sont élégants et désinvoltes. Ils s'expriment sur un ton d'ironie supérieure. Sceptiques, ils ne croient à aucun sentiment désintéressé, à aucune délicatesse spontanée. Ils sont sans préjugés d'aucune sorte, et se croiraient déshonorés s'il leur arrivait de penser comme le commun. Ils ne paient pas leurs dettes, et l'honnêteté en ce domaine leur semble une vertu de marchands...

Devant une statue qui remue la tête, Dom Juan ne dit pas : impossible ; il dit : nous verrons bien. C'est que précisément à l'époque de Molière, les libertins du grand monde ne craignaient pas de porter leurs curiosités vers les domaines interdits. Le Duc de Nevers et Brissac étaient tout occupés de sciences occultes et désireux de faire apparaître le diable. Nevers était en rapport avec le sinistre Lesage. On possède une lettre de Colbert à la connétable Colonna où le ministre s'afflige qu'un gentilhomme de tant d'esprit s'abandonne à des curiosités qui le perdront infailliblement. Or Nevers était aussi peu dévot que Dom Juan et il avait été, comme Vivonne et Bussy, du Vendredi Saint de Roissy. A l'hôtel de Soissons, dans un milieu où l'athéisme ne se dissimulait guère, on cultivait l'astrologie, on tirait des horoscopes, on évoquait les esprits, on se penchait sur les philtres où le diable permettait de lire l'avenir. Le mélange d'athéisme et de surnaturel où baigne la pièce de Dom Juan ne fait donc que traduire la réalité contemporaine.



dom juan et done elvire

Marie-Louise COUDERT

... Done Elvire n'était pas femme d'espèce veule et timorée. Molière la dote d'une âme bien trempée et d'un esprit lucide. J'aime à penser qu'elle était entrée au couvent par goût, et non pas sur une décision de sa famille passivement acceptée. Le couvent répondait à sa soif d'absolu, de don total de soi : un Soi dont on se fait si haute idée qu'il devient assez normal, faute d'hommes qui en paraissent dignes, de le consacrer à son Dieu.

Elle se grisait de mots, d'élangs, attisant elle-même les ardeurs de son coeur passionné, jusqu'à entendre le ciel lui répondre qu'il avait mis en elle toutes ses complaisances. Et puis vient la torture de l'attiédissement. La déception qu'on se refuse à s'avouer ronge sournoisement le coeur...

Et je pense qu'alors apparut Dom Juan.

Comme elle, il est indomptable. Intelligent et jouissant avec délectation de la vivacité et la clarté de son raisonnement, il lui offre sans doute, sous le charme insolent de sa jeunesse et de son élégance, son premier "interlocuteur valable".

Je trouve d'une absurdité offensante pour Elvire, comme je la comprends, l'idée qu'elle ait pu s'éprendre d'un barbon.

Pour que le désir d'un homme passe la barrière des pudeurs et des dédains de cette ombrageuse fille, il n'y fallait pas de fausse note, et c'en serait une que la griffe du temps.

Dom Juan avait ce charme dangeureux des hommes qui ont acquis la connaissance intime des femmes lorsqu'ils ont de l'esprit, mais un gentilhomme commençait alors sa carrière amoureuse de fort bonne heure et, lorsqu'il était aussi peu enclin que notre héros à s'attarder sur ses victoires, le nombre de ses expériences était considérable à 25 ans.

Lorsqu'elle a choisi d'aimer, son choix était courageux. Il était même téméraire et elle le savait. Je la crois chargée d'une part importante du message que Molière, à travers des espaces apparemment inertes, nous lançait à plein coeur : son espérance invincible en les ressources de notre espèce. Et dans Dom Juan, par Dom Juan même, ce qui prouve davantage encore sa foi.

Et j'aurais bien voulu savoir le dire.

Représenter une oeuvre classique, c'est à notre sens, se mettre à son école, et c'est la raison pour laquelle nous mettons en bonne place, dans ce cahier, un texte de Copeau qui, la-dessus, est suffisamment éloquent.

En mettant à l'affiche de grands ouvrages classiques, certains metteurs en scène veulent nous raconter une histoire qu'ils ont inventée, mais n'ayant pas en eux les ressources du poète dramatique, ils ne font au grand maître que l'emprunt de son texte. Il n'y a dans cette attitude rien qui puisse choquer si on ne prétend pas qu'il s'agit là d'une lecture ou d'une nouvelle lecture de la pièce. A notre avis, la notation d'un auteur nous transmet plus clairement ses intentions, et la traduction de son texte en langage scénique s'apparente à la traduction d'un ouvrage d'une langue en une autre, avec ce que cela suppose de création, mais aussi de respect de l'oeuvre.

Certes, on ne peut être fidèle qu'à de très grands modèles, et si Molière comme Shakespeare, après plusieurs siècles, sont si souvent joués, c'est, comme l'a dit un auteur, qu'ils sont nos contemporains, et par cela même se passent de toute transcription.

Dom Juan 1973, sur notre scène, ne sera ni tout à fait le personnage qu'incarnait le comédien Lagrange, ni non plus un personnage du 20^e siècle, cela est bien certain, et c'est pourquoi l'artifice qui consiste à lui faire porter un costume moderne ne réussirait pas à le rendre plus proche de nous. Il faut avant tout un accord entre le costume et le langage, et c'est pourquoi les costumes prennent pour référence le 17^e siècle mais cherchent aussi à s'accorder à notre sensibilité moderne.

L'architecture scénique elle, n'a pas à se référer à un autre temps ; dans son abstraction, elle peut suggérer en se composant avec la lumière, les différents lieux où l'action se passe, et aussi exprimer avec des moyens simples le fantastique de cette oeuvre qui s'apparente à Shakespeare, par bien des points.

Nous espérons avoir eu dans notre analyse assez de la "modestie et de la simplicité" dont parle Copeau pour faire entendre, trois siècles après sa mort, la voix de Molière.

Bernard FLORIET

1973 Cahier de Documentation
Maurice Dubuisson Comédie des Alpes
Philippe de Boissy Maison de la Culture de Grenoble